

# Distribution mk2

55 rue traversière - 75012 Paris  
tél: 01 44 67 30 80 - fax: 01 43 44 20 18

numéro vert exploitants  
08 00 10 68 76

## DIRECTION DE LA DISTRIBUTION

Rahma Goubar  
tél: 01 44 67 31 09  
rahma.goubar@mk2.com

## PROGRAMMATION / VENTES

Thierry Dubourg  
tél: 01 44 67 30 45  
thierry.dubourg@mk2.com

Yamina Bouabdelli  
tél: 01 44 67 30 87  
yamina.bouabdelli@mk2.com

## MARKETING / PARTENARIATS

Anne Careil  
tél: 01 44 67 30 82  
anne.careil@mk2.com

## TECHNIQUE

Laurence Grandvullemin  
tél: 01 44 67 44 85  
laurence.grandvullemin@mk2.com

## COMPTABILITÉ SALLES

Olivier Mouihi  
tél: 01 44 67 30 80  
olivier.mouihi@mk2.com

Stock copies  
et matériel publicitaire

## FILMOR

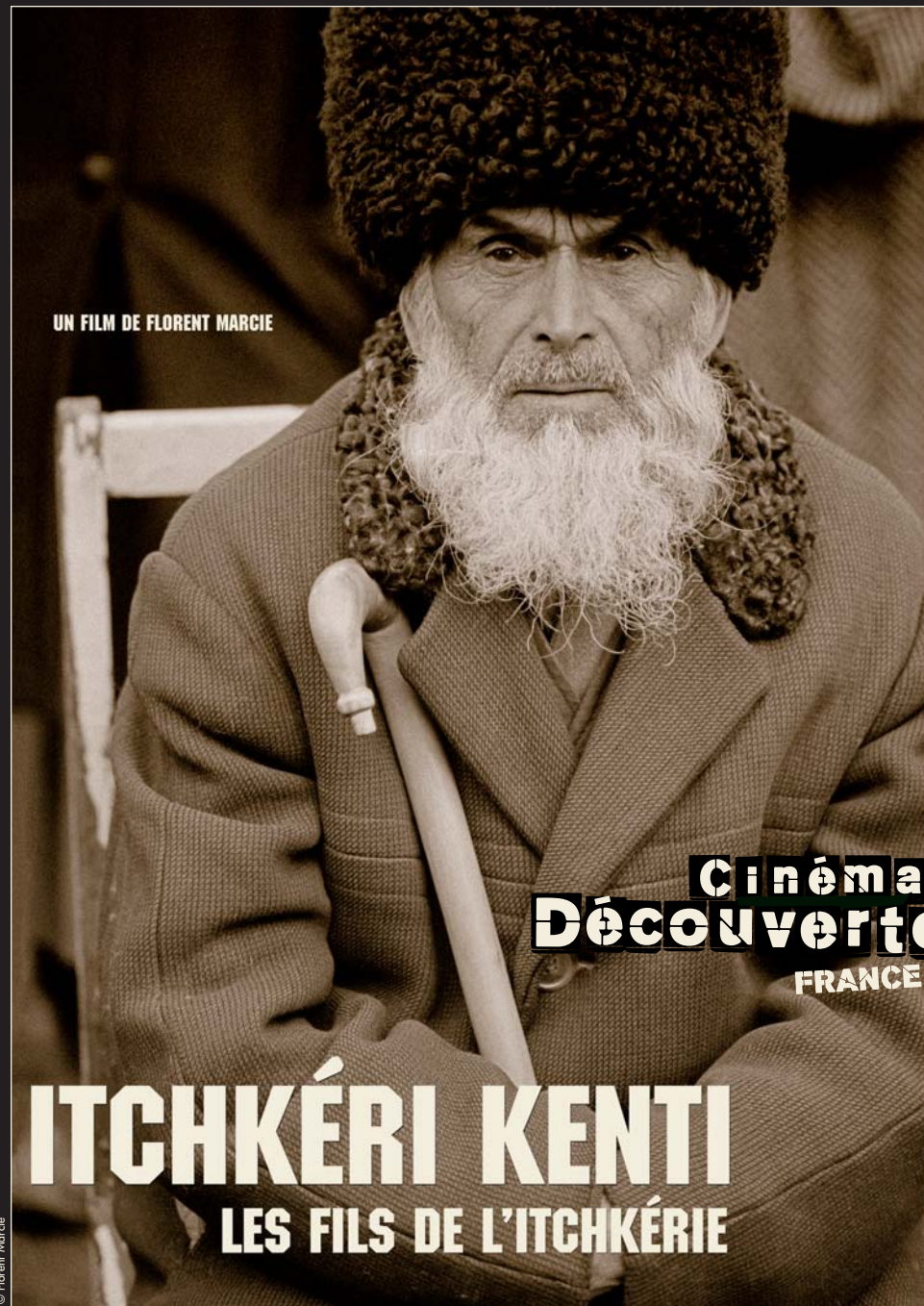
Région Ile-de-France  
ZI des chanoux  
97 rue Louis Ampère  
93330 Neuilly-sur-marne  
tél: 01 49 44 65 50  
fax: 01 43 00 42 50

Région Lyon  
46 rue Pierre Sémard  
69007 Lyon  
tél: 04 37 28 65 65  
fax: 04 37 28 65 66

Région Bordeaux  
ZI de Bersol  
6 avenue Gustave Eiffel  
33600 Pessac  
tél: 05 57 89 29 29  
fax: 05 57 89 29 30

Région Marseille  
17 boulevard des Peintures  
13014 Marseille  
tél: 04 91 02 60 68  
fax: 04 91 58 50 32

NO MAN'S LAND ET MK2 PRÉSENTENT



Cinéma  
Découverte

SAISON 02



- FRANCE -

Requiem  
for Billy the Kid

de Anne Feinsilber  
Sortie le 10/01/07



- FRANCE -

Itchkéri Kenti

de Florent Marcie  
07/02/07



- USA -

Lying

de M. Blash  
23/05/07

Les photos et le dossier de presse du film  
sont téléchargeables sur [www.mk2images.com](http://www.mk2images.com)

Document non contractuel

[www.mk2.com](http://www.mk2.com)

SORTIE LE 7 FEVRIER 2007

mk2

**Cinéma**  
**Découverte**  
**FRANCE**

no man's land et MK2  
présentent

# ITCHKÉRI KENTI

LES FILS DE L'ITCHKÉRIE

UN FILM DE FLORENT MARCIE

2h25 - couleur - stéréo - 2006

SORTIE EN SALLES LE 7 FÉVRIER 2007

Tourné clandestinement en Tchétchénie pendant la première guerre, monté dix ans plus tard pour témoigner d'une histoire oubliée, *Itchkéri Kenti* est, aux yeux des Tchétchènes, un film-symbole.

Limiter sa portée à la Tchétchénie serait pourtant réducteur. En France, en Europe, en Algérie, l'intensité des réactions parle d'elle-même : chacun se découvre un peu Tchétchène après avoir vu ce film.

*Itchkéri Kenti* est un film sur l'humain dans la guerre et la résistance. Un film qui interroge notre mémoire.



## DISTRIBUTION

Mk2 Diffusion  
55, rue traversière - 75012 paris  
tél : 01 44 67 30 80 / fax : 01 43 44 20 18

## PRESSE

Monica Donati  
55, rue traversière - 75012 paris  
tél : 01 43 07 55 22 / fax : 01 43 07 17 97  
monica.donati@mk2.com



“

*«Itchkérie», tel est le nom de la Tchétchénie avant la colonisation du Caucase par les Tsars, à la fin du XVIIIe siècle.*

*C'est aussi, de nos jours, l'appellation de la Tchétchénie par les indépendantistes.*

*« Kent », en langue tchétchène, désigne le jeune homme valeureux, prêt de tout temps à se sacrifier pour la liberté de son pays.*

*Itchkéri Kenti : Les Fils de l'Itchkérie.*

”



## LE FILM

*Itchkéri Kenti* fait le récit d'un bref moment de l'histoire tchétchène. Ce moment se situe pendant l'hiver 96, peu après l'opération de Pervomaskaïa\* et jusqu'à la prise du village de Novo Grozny par l'armée russe, à la fin du mois de février. Entre ces deux événements, Grozny en ruine, occupée par l'armée russe, fut le théâtre des plus grandes manifestations indépendantistes organisées durant cette guerre.

Tous les observateurs ont été frappés par l'extraordinaire violence de la première guerre de Tchétchénie - Grozny capitale de 400 000 habitants rasée par l'aviation en un mois-, et peut-être plus encore par l'intensité de la résistance. Comment le petit peuple Tchétchène, réparti sur un territoire grand comme à peine deux départements français, pouvait-il tenir tête à la Russie, plus vaste pays du monde ? Et l'observateur, en s'approchant, était saisi d'une autre stupéfaction : la guerre de Tchétchénie ne datait pas de décembre 1994, mais de la fin du XVIIIe siècle, lors de la colonisation du Caucase par les Tsars...

En septembre 2004, c'est à la suite de la prise d'otages dans l'école de Beslan que Florent Marcie décide de travailler sur ses images d'archives. La violence de l'opération, la confusion qui l'entoure, mais aussi l'évolution planétaire inquiétante de la dernière décennie le persuadent d'un retour dans l'histoire.

Mais il y a encore autre chose : les chiffres de la guerre. Avec, selon les estimations, de 160 000 à 300 000 morts sur une population d'un million d'habitants (sans compter les blessés qui représentent au moins le double des morts), quelle possibilité reste-t-il pour la mémoire tchétchène ? La guerre n'a pas seulement détruit des vies et des villages, elle a fait disparaître témoins et souvenirs. Aujourd'hui, près de 200 000 Tchétchènes vivent en exil, coupés de leurs racines.

« Qui contrôle le présent contrôle le passé, qui contrôle le passé contrôle l'avenir », écrivait Orwell. Face à un pouvoir russe « orwellien » qui tente jour après jour de réduire la guerre de Tchétchénie à une vulgaire « opération antiterroriste contre une poignée de bandits », et qui voudrait faire d'une guerre sans image une guerre sans archive, les images de Florent Marcie datant de l'hiver 96 prennent une toute autre valeur. Le « travail de mémoire », indispensable, vient apporter sa contribution aux témoignages des rares journalistes et organisations humanitaires qui se risquent encore en Tchétchénie.

Un tel document ne pourrait être filmé aujourd'hui, aussi bien en raison du danger et de la méfiance accrue d'une population traumatisée, que parce que la société tchétchène de 1996 n'est plus. En sus d'une violence redoublée, la deuxième guerre de Tchétchénie débutée en septembre 1999, s'est distinguée par une volonté impitoyable de casser la structure sociale, pour effondrer du même coup le socle de la résistance. C'est un monde disparu que montre le film.

Poussé par une interrogation -qui sont les Tchétchènes ?-, le jeune réalisateur français, qui ne parle pas un mot de russe, sillonne le pays en plein hiver, à la rencontre d'un peuple en résistance. Muni de deux appareils photographiques, d'une caméra amateur ainsi que d'une « toile blanche » qu'il fait peindre au fil de son voyage par ses hôtes, il croise sur sa route des combattants indépendantistes, des villageois, un médecin humanitaire, Aslan Maskhadov, Shamil Bassaïev, et tous ces anonymes, hommes et femmes convaincus, alors, de leur droit à la liberté. Chemins enneigés, villages accueillants, meetings populaires : Védéno, Grozny, Orekhovo, Novo Grozny... L'intuitivité des images permet de revivre le récit pas à pas, comme s'il se déroulait au présent.

Mais le film invite aussi à un voyage plus profond dans l'histoire et la mémoire, à la découverte d'un petit peuple irréductible, célébré par les plus grands écrivains. Pour nombre d'observateurs, au premier rang desquels Léon Tolstoï, le théâtre caucasien est un révélateur de la société russe et de l'âme humaine.

Réaliser un film sur la guerre de Tchétchénie à partir d'images datées d'une décennie soulève ainsi une diversité de questions toujours aussi vives, débordant très largement les frontières du Caucase. Le travail de mémoire chevauche une situation plus que jamais d'actualité, comme en témoignent les derniers événements tragiques survenus du côté de la Russie.

En 2006, la guerre en Tchétchénie, qualifiée par certains spécialistes de génocide ou de crime contre l'humanité, se poursuit sous un autre visage. Si de nombreuses personnes filmées sont mortes, d'autres continuent la lutte ou se sont radicalisées, d'autres encore ont dû fuir leur pays.

\* « Le 9 janvier 1996, un commando indépendantiste, au cours d'une attaque au Daghestan, se replie dans l'hôpital de Kizliar. Deux milles personnes sont prises en otage. Les combattants tchétchènes réclament la fin de l'intervention russe. Pourchassé par les forces fédérales, le commando se retranche dans le village de Pervomaskaïa avec 160 otages. L'assaut est donné. L'opération se soldera par plusieurs dizaines de morts. »



# GENESE ET TRAJECTOIRE D'ITCHKERI KENTI

En décidant de se consacrer à ses images tournées dix ans auparavant, le réalisateur pouvait difficilement imaginer pour ce travail un réel avenir cinématographique : qui s'intéresserait à un documentaire filmé en 1996, en vidéo Hi8, dans un petit pays lointain ? *Itchkéri Kenti* serait réalisé sans autre soutien que le temps à lui offrir et sans autre ambition que d'exister.

La trajectoire du film a pourtant très rapidement débordé les attentes. Au début du montage, une rencontre fortuite avec un jeune entrepreneur russe, en séjour à Paris, fut l'occasion d'un premier signe. Désireux de voir quelques images du film en préparation, le jeune voyageur resta incrédule devant la séquence présentée : plusieurs centaines de villageois tchéchènes dans les ruines de Grozny participaient à une manifestation indépendantiste ! Bouleversé, il confia que de telles images n'existaient pas en Russie et qu'il faudrait les diffuser à Moscou une fois le film terminé.

Puis, un groupe de réflexion angevin, rassemblant médecins, psychanalystes, psychiatres, travailleurs sociaux et professeurs d'université, manifesta son intérêt pour ce documentaire en devenir. Comme d'autres villes en France et en Europe, Angers accueille une trentaine de familles tchéchènes en exil. Un film datant d'une décennie aiderait sans doute à éclairer plus en profondeur leurs origines et à nourrir une réflexion commune. Cette attente coïncidait avec le désir du réalisateur de donner à son film une utilité « concrète », d'en faire un film ancré dans le réel : contribuer à rendre aux Tchétchènes déracinés un fragment de leur histoire, servir de passerelle entre les pays d'accueil et les réfugiés politiques, enrichir mutuellement les expériences.

Deux projections organisées en cours de montage avec ce groupe de réflexion insufflèrent un nouvel élan, persuadant de la nécessité de montrer *Itchkéri Kenti* à un plus large public. La portée du film dépassait de toute évidence la Tchétchénie, même si le pari restait incertain : la durée totale du documentaire avoisinait les deux heures trente.

La première projection publique se déroula au cinéma « Les 400 coups », à Angers, en décembre 2005 (dans sa version quasi définitive). Un double sous-titrage français/russe devait permettre au public français, tchéchène et russophone de comprendre le film ensemble. Sans autre publicité que le bouche-à-oreille, cette soirée surprit organisateurs et spectateurs par son affluence : plusieurs dizaines de personnes ne purent trouver place dans la grande salle. L'intensité des réactions, tant du public tchéchène que français, incita aussitôt à reprogrammer une projection un mois plus tard, mais aussi à rechercher un distributeur pour diffuser plus largement le film au cinéma.

En attendant, *Itchkéri Kenti*, qui recevait désormais de nombreuses demandes, était présenté lors de quelques séances spéciales à Vilnius, Varsovie, Nantes (à l'initiative d'Amnesty International), en Algérie ou encore à Bruxelles, dans l'enceinte du Parlement Européen.

## LE REALISATEUR

Florent Marcie débute le photojournalisme en décembre 1989, pendant la révolution roumaine.

Après la réalisation, en 1995, d'un premier documentaire remarqué *La tribu du tunnel*, puis la production du documentaire *Une fille contre la mafia*, salué par une diffusion internationale, il privilégie une pratique documentariste indépendante (produit, tourne et monte lui-même ses films). En janvier 2000, il réalise *Saïa* en Afghanistan, un « essai filmique » au parcours singulier, qui sera notamment projeté au Moma, à New York.

A collaboré occasionnellement avec la presse écrite, la radio, et les médias institutionnels. En septembre 2001, une enquête réalisée en Afghanistan deux ans auparavant, sur les combattants étrangers dans les rangs des talibans, est diffusée internationalement en quelques jours (Envoyé Spécial, NBC, Channel 4, NHK...).

Travaille actuellement à la rédaction d'un essai sur l'information : « Autopsia ».

**2006** - *Itchkéri Kenti*, 2h25

**2003** - *Le Kiosque et la Guerre*, 52'

Le 19 mars 2003, au premier jour des bombardements en Irak, une caméra filme les affiches qui coulissent à la Une d'un kiosque parisien.  
Cinéma l'Entrepôt, Paris.

**2000** - *Saïa*, 30'

Une nuit sur la ligne de front de Bagram, en Afghanistan.  
La Villette, Musée d'Art Moderne de New York, MK2 Beaubourg, Cinémathèque française, Lincoln Center...

**1998** - *Sous les arbres d'Ajjeep*, 64'

Sud Soudan, été 1998. Famine.  
L'histoire de Angeth et de ses deux fillettes qui tentent de survivre près d'un campement humanitaire.  
Cinéma du Réel, cinéma Images d'ailleurs

**1997** - Production - *Une fille contre la mafia* de Marco Amenta, 55'

Les derniers mois de Rita Atria dans sa lutte contre la mafia sicilienne, retracés à partir de son journal intime.  
Diffusions internationales TV et festivals, plusieurs fois primé.

**1995** - *La tribu du tunnel*, 49'

Un an dans la vie de Sylvain, Richard, Nono et Calou qui habitent un tunnel ferroviaire désaffecté de la petite ceinture, à Paris.  
Cinéma du Réel, Canal +, France 2, Télé suisse romande, Société Radio Canada...

# LA TCHÉTCHÉNIE

**La Tchétchénie** : 17 500 km<sup>2</sup>, un million d'habitants avant la guerre.

**1785-1791** : Premier soulèvement mené par le Cheikh Mansour contre la colonisation du Caucase par la Russie.

1859 : Reddition de l'Imam ShamyI.

**23 février 1944** : Accusés collectivement par Staline de collaboration avec les Nazis, les Tchétchènes et les Ingouches sont déportés en Asie centrale. Un tiers de la population (environ 170 000 personnes) périt en déportation.

**1991** : Élu président le 27 octobre, le général Djokhar Doudaïev déclare l'Indépendance de la République Tchétchène d'Itchkérie dès le 1er novembre. Moscou juge cette auto-proclamation illégale et impose l'état d'urgence le 8 novembre. Un mois plus tard, le 25 décembre, l'URSS disparaît officiellement...

11 décembre 1994 : Les troupes russes entrent en Tchétchénie. C'est la plus grande opération militaire organisée par Moscou depuis son intervention en Afghanistan en 1979.

**1996** : Djokhar Doudaïev est tué par un bombardement russe le 22 avril.

**août 1996** : Reconquête de Grozny par les combattants tchétchènes. Le 31 août, Aslan Maskhadov, chef d'état-major des indépendantistes tchétchènes, et le général russe Lebed signent l'accord de paix de Khassaviourt.

**1997** : Maskhadov est élu président le 27 janvier, sous contrôle de l'OSCE, avec 59,3% des voix. Un accord de paix est signé avec Moscou le 12 mai.

**Septembre 1999** : Prétendant des attentats survenus à Moscou au mois d'août, l'armée russe pénètre en Tchétchénie. Début de la seconde guerre.

**Septembre 2004** : Le 1er septembre, un commando tchétchène prend en otage une école à Beslan, en Ossétie du Nord. Les forces spéciales russes donnent l'assaut le 3 septembre provoquant la mort de plus de 300 personnes dont de nombreux enfants.

**2005** : Le 8 mars, le président Aslan Maskhadov est tué à Tolstoï-lourt. Sa tête était mise à prix à dix millions de dollars par Moscou. Les « disparitions » au sein de la population tchétchène continuent d'avoir lieu en masse, à tel point que, selon Human Rights Watch « cette pratique peut aujourd'hui être assimilée à un crime contre l'humanité ».

**Juillet 2006** : ShamyI Bassaïev meurt dans une explosion.

Bilan des deux guerres (estimations d'organisations non gouvernementales) : entre 160 000 et 300 000 morts. Plusieurs milliers de disparus, viols, torture. Au moins 25 000 soldats russes tués, selon l'organisation russe des Mères de soldats. 200 000 personnes en exil, en France, Pologne, Allemagne, Angleterre... Avec 500 000 mines pour une superficie de 17 500 km<sup>2</sup>, la Tchétchénie est le pays le plus miné au monde. En 2002, 6 000 personnes auraient été tuées ou blessées.



« ShamyI Bassaïev et Aslan Maskhadov à Novo Grozny en janvier 1996 »

